

## Atelier n° 1bis : Foi, liberté de conscience et réel

### Échos de l'étape 3 à propos de l'incarnation

Les membres de l'atelier 1bis de Parvis se sont retrouvés le 22 octobre 2024 sur Zoom pour échanger sur le thème de **l'incarnation**. L'un des participants souligne que sur dix-sept contributeurs il a seulement trois femmes. Pourquoi si peu de femmes ? Voici quelques échos des échanges.

#### Qu'est-ce que nous mettons sous le mot « incarnation » ?

Ce qui frappe à la lecture de l'ensemble des contributions, c'est que tous disent avoir évolué dans leur compréhension de la notion d'incarnation. C'est aussi l'impossibilité de reconnaître le Symbole de Nicée-Constantinople comme porteur de sens pour nous : il est devenu incompréhensible et il ne fait plus partie de notre « *croyable disponible* » (Ricoeur). Ce qui ne veut pas dire que ce texte est insensé : il reste l'approche du mystère de Dieu et de Jésus qu'ont pu faire les (ou plutôt des) évêques des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles tous de culture hellénistique tardive, donc porteurs de notions philosophiques et scientifiques qui ne sont plus les nôtres. En même temps, la plupart soulignent qu'il y a à l'origine de ce dogme l'intuition de la présence du divin en Jésus et la conviction que cette présence est partagée par tous les êtres humains. Cela témoigne d'un effort pour rejoindre l'origine du dogme, la foi qui l'a rendu nécessaire à un moment de l'histoire. Par ailleurs, le dogme de l'incarnation, devenu incompréhensible, nous engage à tout repenser de la doctrine chrétienne, doctrine dans laquelle tout se tient et si l'on change un élément, tout risque de s'effondrer.

Il est noté aussi par tel ou tel qu'il faut se garder de penser qu'il n'y a qu'une seule approche possible pour "dire Dieu" et dire le mystère de Jésus et Dieu : « *Restons modestes en n'imaginant pas, qu'heureusement après 2 000 ans d'errements, nous avons enfin trouvé la solution* ».

Il est aussi à noter que seulement deux personnes emploient l'expression « *Jésus est venu parmi nous...* », une expression qui sous-entend la préexistence en Dieu, du Christ/de Jésus.

Les expressions sur l'incarnation sont variées. En voici quelques-unes. Jésus révèle un visage de Dieu. Il est une des révélations du divin parmi d'autres. Question : chacun de nous ne l'est-il pas aussi ? L'action de Jésus a été une action d'humanisation et c'est dans cette humanisation que nous est donné de pouvoir discerner quelque chose de Dieu.

Certains relient le dogme de l'incarnation à d'autres dogmes comme la conception virginale, la divinité de Jésus (vrai Dieu, vrai homme), mais aussi au théisme. D'autres à la lecture littérale du prologue de Jean.

#### Que signifie pour nous « Jésus est Christ » ?

Cinq personnes n'ont pas répondu à cette question par refus d'utiliser ce terme auquel ils préfèrent Jésus, Jésus de Nazareth. Elles le considèrent comme un dogme de plus.

Les réponses sont beaucoup plus courtes que pour la première question. Certains disent leur gêne devant ce mot qui leur paraît ambigu. D'autres remontent à l'étymologie en donnant des sens différents : le sens de « sauveur », idée qu'il sauve par l'amour, en restaurant la relation entre l'homme et Dieu ; le sens de « divin », d'où : « *il n'est pas Christ parce qu'il n'est pas divin* » ; le sens de proximité avec Dieu, ou « *celui en qui le divin se révèle* ». Beaucoup lient ce mot *Christ* avec Dieu. On dit ainsi : *Christ, un homme vivant de Dieu ; il est de Dieu* (Légaut) ; il est « *unique dans sa manière d'incarner le divin* » ; il est « *l'image la plus rapprochée d'une réalité divine* ». Il est noté aussi que *Christ* indique une mission, une fonction à remplir, pensée comme donnée par Dieu. C'est une fonction de réconciliation avec nous-mêmes, avec les autres, avec Dieu. *Christ* est sauveur, il donne le salut en révélant par sa vie que chacun est aimé et peut aimer.

#### Quelles conséquences cela a-t-il pour ma vie, nos vies ?

Le démonstratif « cela » peut représenter l'incarnation, le Christ ou les deux. Certains prennent leurs distances par rapport aux deux, ils ont besoin d'un autre langage tel que : Jésus, l'humain. Quelques-uns se réfèrent au mot *Christ* : comment la foi en lui change radicalement ma vie et ma vision du monde ? La plupart se réfèrent au mot *incarnation* : s'il y a rejet du dogme, il y a perception de tout ce qu'il y a en amont de celui-ci, que *l'énergie créatrice*, qui a été à l'œuvre dans la personne de Jésus, est aussi à l'œuvre dans l'univers et particulièrement en chaque être humain pour peu qu'il s'ouvre à elle.

Des points forts ressortent : mettre ses pas dans ceux du Christ, entrer dans sa dynamique, c'est-à-dire être du côté des exclus ; lutter pour la réconciliation, pour le pardon, en vue d'établir la fraternité ; développer une forte conscience qu'en chacun se trouve une part de divin et agir en conséquence.

## De l'intérêt de recevoir des textes d'auteurs pour réfléchir

Plusieurs ont apprécié les trois textes proposés pour aider à la réflexion. Par des approches différentes et complémentaires, ils aboutissent aux mêmes conclusions : 1. le dogme de l'incarnation est un dogme sans fondement construit pour répondre à des préoccupations politiques et/ou de pouvoir épiscopal ; 2. la définition d'un dogme sur l'incarnation tel qu'il est présenté n'est plus recevable aujourd'hui.

### Le texte de Jacques Musset<sup>1</sup>

Il développe longuement la manière dont se construit le dogme de l'incarnation au cours des III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avec un mélange entre le politique et le religieux et une équivoque dès le départ : c'est un empereur païen qui convoque un concile et dont l'objet – pour lui – n'est autre que d'avoir une religion unique pour faciliter son gouvernement. On se rend compte qu'au fil des siècles, la "vérité" se construit sous la pression du politique et des intrigues épiscopales dans une volonté de pouvoir. Il est donc difficile d'accorder du crédit à ce qui a pu s'être élaboré dans un tel climat. En dehors de ce jeu politico-religieux, J. Musset propose « *de s'attacher à percevoir l'engagement de la vie de Jésus au service d'autrui ce qui donne la possibilité d'être touché par lui au plus intime et d'inventer dans l'esprit qui fut le sien des voix inédites d'humanité* ».

### Le texte de Bruno Mori<sup>2</sup>

Bruno Mori montre comment se fait la récupération d'un personnage aussi fascinant que Jésus pour asseoir le pouvoir en étant le porte-parole attitré du fils de Dieu. C'est flatteur et ça en impose ! C'est plus porteur que d'être le témoin d'un gourou qui est présenté comme mettant les institutions en danger. Pourtant, Jésus meurt entre deux brigands, il a été condamné pour avoir tenté de porter atteinte à la religion et à l'empire.

Sa réflexion sur ce qu'il appelle la notion d'imposture est intéressante. Cet homme qui se fait passer pour un homme ordinaire et qui fait tant de miracles doit nous cacher quelque chose et tricher.

La finale de B. Mori est proche de celle de J. Musset : « *Jésus comme chemin vers Dieu vécu non comme un pouvoir mais comme un service, un lien, une alliance, sa vie n'est pas un exemple mais une force à partager pour le chemin, une spiritualité agissante* ».

### Les extraits de texte de Joseph Moingt<sup>3</sup>

Joseph Moingt montre en quoi le langage dogmatique n'est plus crédible. De nouveaux moyens d'analyse des textes permettent une exégèse qui n'autorise pas d'affirmer que Jésus est fils de Dieu. Ces textes qui ont servi à définir le dogme se retournent contre leurs utilisateurs. Il note que l'Église a un problème avec la vérité en refusant de remettre en cause d'anciennes définitions. J. Moingt est proche de B. Mori quand il écrit : « *[Le Dieu Esprit] vit dans le cœur des hommes dont il veut faire ses enfants et c'est ainsi que nous le découvrons, en plein monde* ».

### Pour conclure...

Plusieurs contributeurs évoquent le fait qu'ils ont le sentiment d'avoir été formatés dans un discours théologique clos, « *dans des concepts théologiques inaudibles et incroyables* ». Beaucoup disent que la lecture de théologiens « hérétiques » leur a permis d'enclencher une réflexion plus libre.

La diversité des approches met en évidence que le débat se poursuit. Cette ascèse, que nous imposons à notre foi dans cet effort de discernement, la purifie et, loin de la saper, la fortifie. Et nos approches d'aujourd'hui sont toujours en lien avec nos connaissances scientifiques et nos conditions de vie.

Mais, aucun dogme ne pourra clore la recherche : « *Il est tentant pour se sécuriser de vouloir donner des réponses, mais la recherche de la vérité est un chemin qui n'a pas de fin* » ; « *Combien de certitudes bien intentionnées s'avèrent vaines par rapport à ce qui était ciblé. J'en retire beaucoup d'humilité mais une plus grande confiance* » ; « *Reste entière la question de qui est Dieu, comment entrer en contact avec lui et, en particulier, que signifie la prière* ». **La prière** sera justement le thème de notre prochaine étape !

**Odile Ponton, Alphonse Gurlain, Paul Fleuret**

---

<sup>1</sup> Jésus, un dieu incarné ou l'un d'entre nous avec une intensité d'exception ? dans l'ouvrage *Être chrétien dans la modernité*, Jacques Musset, Golias Éditions, 2012, chapitre 7, pages 94 à 104.

<sup>2</sup> Bruno Mori, *Pour un christianisme sans religion. Retrouver la "Voie" de Jésus de Nazareth*, Karthala, 2021, Deuxième partie : *La création des mythes chrétiens*, Extraits du chapitre 11, *Le mythe de l'incarnation de Dieu*, pages 66 à 80.

<sup>3</sup> À propos de l'incarnation, quelques extraits de l'ouvrage de Joseph Moingt *L'esprit du christianisme*, Temps Présent, 2018, pages 19-20, 65-66, 93, 139, 152-153, 229, 274.